



---

## NUMÉRIQUE ET INSOCIABILITÉ À L'ÈRE D'UNE AFRIQUE *RÉSOSSOCIALISÉE*

**Konan Kan Yamé Valéry KOUAO**  
**Université Felix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)**

---

### Résumé :

L'avènement du numérique a non seulement transformé les interactions humaines, mais aussi occasionné un phénomène d'insociabilité, marqué parfois par des relations virtualisées, une distance sociale accrue et souvent déshumanisée. Cette situation interpelle sur la nécessité d'élaborer une éthique numériciste pour préserver une sociabilité authentique. Dans cet ordre d'idées, des réflexions critiques engagées par des auteurs relatifs aux effets corrupteurs du progrès technique, combinées à l'éthique de la responsabilité, peuvent permettre de réguler l'usage des outils numériques et, par ricochet, restaurer les relations interhumaines mal en point. La réflexion vise à montrer que les africains peuvent réduire les effets de l'insociabilité numérique et promouvoir un numéricisme durable gage d'une sociabilité saine et de bien-être de l'individu.

**Mots-clés :** Afrique — Éthique numériciste — Insociabilité numérique — Réseaux sociaux. — Sociabilité authentique.

### Abstract :

The advent of digital technology has not only transformed human interactions but also given rise to a phenomenon of unsociability, sometimes characterized by virtualized relationships, increased social distance, and often a dehumanizing effect. This situation raises questions about the need to develop a digital ethic to preserve authentic sociability. In this vein, critical reflections by authors on the corrupting effects of technological progress, combined with an ethic of responsibility, can help regulate the use of digital tools and, consequently, restore strained interpersonal relationships. This reflection aims to demonstrate that Africans can mitigate the effects of digital unsociability and promote sustainable digital practices that foster healthy sociability and individual well-being.

**Keywords :** Africa – Digital ethics – Digital unsociability – Social networks – Authentic sociability

**Digital Object Identifier (DOI):** <https://doi.org/10.5281/zenodo.19291355>

---



## 1. Introduction

Le numérique désigne l'ensemble des technologies et des pratiques qui reposent sur la représentation d'informations sous forme binaire. Il englobe divers outils tels que les ordinateurs, les smartphones, l'internet, le wifi, les contenus et les usages liés aux technologies de l'information et de la communication. Le monde contemporain est subjugué indéniablement par la super-puissance de cet outil technologique qui, au demeurant, nourrit une nouvelle forme d'insociabilité. En effet, l'insociabilité renvoie à l'incapacité ou au refus d'un sujet humain d'établir des relations sociales harmonieuses avec ses semblables. Dans le contexte numérique, assiste-t-on à une forme d'insociabilité augmentée, où les interactions médiatisées par les technologies peuvent curieusement affermir l'isolation plutôt que le vivre-ensemble. En outre, les opportunités multiples offertes par le numérique, nous amène à penser la nécessité de préserver des interactions humaines authentiques dans une Afrique considérée comme une grande consommatrice des produits numériques. Hier, c'était la démocratie à l'occidental sans aucune adaptation ou révision. Aujourd'hui, c'est le numérique avec son cortège de réseaux sociaux. Face à ce nouveau spectre de servitude volontaire, le politique, aussi bien que les peuples doivent s'arrêter et épurer le numéricisme contemporain.

Dès lors, la question fondamentale qui se pose est la suivante: Est-il possible pour l'Afrique de réduire les effets de l'insociabilité créée par l'usage démesuré du numérique? Cette question fondamentale se décline dans les questions subsidiaires suivantes: que faut-il entendre par réseaux sociaux? Quel est l'état actuel des interactions résossociétales? Que doit faire l'Afrique pour rationaliser les rapports humains à l'ère du numérique?

Plusieurs analyses de penseurs se révèlent particulièrement éclairantes sur ce sujet. En général, ces auteurs, dans leurs critiques de la société et de son progrès technique, plaident pour une sociabilité fondée sur l'authenticité des rapports à travers des principes éthiques, moraux.

L'objectif général de la présente contribution est de montrer que la gestion de l'insociabilité numérique nécessite l'instauration d'une éthique numériciste en Afrique. Trois objectifs spécifiques, appuyés, chacun par une méthode sous-tendent cet objectif général.

En premier lieu, nous ferons la généalogie des réseaux sociaux en usant de la méthode historique. Ensuite, nous mettrons à nu l'insociabilité engendrée par l'usage irraisonné du numérique, et ce, en mobilisant la méthode critique. Enfin, face à l'insociabilité numérique, nous montrerons, à l'aide de la méthode analytique, la nécessité de promouvoir, en Afrique, une éthique numériciste pour une restauration des relations humaines saines.

## 2. Historicité des réseaux sociaux numériques contemporains

Selon Rousseau, l'évolution de la civilisation est consubstantielle à sa « perfectibilité ». (J-J Rousseau, 1981, p. 54). L'homme est perfectible et cette perfectibilité, comprise comme une soif inextinguible en lui, le prédispose à vouloir un lendemain meilleur à celui de l'instant. Telle est sa nature profonde. Dans ce cheminement vers cet idéal de vie, les liens sociaux ne cessent de muter au rythme du progrès des sciences et de la technique. Ainsi, de la mutation de l'homme s'en suivent les nouvelles formes de rapports ou réseaux sociaux dont il faut dresser la généalogie.

### 2.1. Les réseaux sociaux: approches conceptuelles

La notion de réseaux sociaux n'est pas nouvelle dans l'histoire de l'humanité. Cette notion est aussi vieille que l'origine de l'humanité. Il faut noter, d'entrée de jeu, que le réseau social est une locution composée de réseau et de social. Selon le dictionnaire français *Le Robert*, (2022, p.391), un réseau est d'abord un ensemble de lignes, de bandes entrelacées ; un ensemble

de voies, de moyens de communication. C'est aussi la répartition des éléments d'une organisation et, enfin, un ensemble d'ordinateurs connectés, susceptibles d'échanger des informations. Quant à social, ou sociaux, il renvoie à un groupe humain et aux rapports de ses membres. On en déduit, conformément à ce qui précède, qu'un réseau social est le lien qui relie un ou divers groupes humains. Du point de vue sociologique, un réseau social, est défini comme l'ensemble des individus ou des organisations, reliés par des liens créés lors d'interactions sociales. Comme le soutient O Barbié (2010, p.14) : « La plupart des relations de coopération entre économie et sociologie mobilisent aujourd'hui le concept de réseau social. ». À travers cette opinion de Barbié, on saisit que le concept de réseau social sert de liaison entre deux ou plusieurs éléments distincts. C'est par son truchement que l'on peut analyser les interactions entre diverses couches sociales. Récente soit-elle, cette approche dénote la possibilité d'interactions entre des individus. En clair,

un *réseau social* est un site qui propose de créer un *réseau* relationnel (un maillage, en quelque sorte) autour de vous, fondé sur un lien spécifique existant entre vous et le reste du monde. Ce lien peut être amical, familial, professionnel, artistique, autour d'une passion comme le voyage ou la vidéo, etc. Il peut aussi s'agir de personnes que vous ne connaissez pas encore ! (Y-L Salmandjee et P.D Degranges, 2017, p.11)

Cette définition est corroborée par ce que C. Bendahou et H. Berbou (2021, p. 3) en donnent comme définition : « Les réseaux sociaux sont considérés comme étant tout service en ligne par lequel les utilisateurs peuvent créer et partager une variété de contenu. » Dans leur versant numérique, les réseaux sociaux sont des faisceaux de communication qui embarquent de milliers de personnes à la fois dans le monde. C'est dire qu'ils contribuent à l'avènement d'un cosmopolitisme universel. Mais, d'où les réseaux sociaux tirent-ils leur origine ?

## **2.2. Les réseaux sociaux: approche généalogique**

En remontant le temps, celui du numéricisme contemporain, on découvre que les réseaux sociaux trouvent leur origine dans les années 1970, avec les premiers systèmes de communication en ligne. « Dans cet ouvrage, *Les réseaux sociaux pour les nuls* dédié aux réseaux sociaux et non à tous les médias sociaux, vous découvrirez les sites Web et applications que nous considérons comme des « réseaux sociaux » (Y-L Salmandjee et P. D Degranges, 2017, p.11). Trois grandes époques se dégagent aisément.

La première période dite primaire, part des années 1970 à 2000. C'est l'avènement des Bulletin Board systems (BBS), c'est-à-dire des Systèmes de tableaux d'affichage. Ceux-ci sont en quelque sorte les prémices des forums en ligne et permettent aux utilisateurs de partager des messages et des fichiers sous forme numérique. Ainsi, en 1983, naît ARPANET, le réseau pionnier qui adopte le protocole TCP/IP, ce qui contribue à l'avènement de l'internet dans sa forme actuelle. Les années 1990 sont marquées par la prolifération des forums, des chats (IRC) et surtout, le fait majeur qu'est le Six Degrees en 1997 considéré comme le premier véritable réseau social.

La deuxième période est celle de l'émergence ou l'âge d'or des réseaux sociaux. Elle part de 2000 à 2010. Ici, c'est l'éclosion avec l'internet et des plateformes emblématiques telles que Friendster (2002), MySpace (2003), LinkedIn (2003) pour le réseau professionnel et Facebook (2004) le réseau public. Ces plateformes devinrent alors les espaces privilégiés de communication tout intégrant l'humanité contemporaine dans une sorte de cosmopolitisme numérique universel. Avec elles, les considérations spatiales, temporelles, culturelles, voire

linguistique tirèrent leur révérence pour faire place à *l'homo universalis*, c'est-à-dire l'homme universel.

La troisième période est celle de la super révolution résossociéenne qui part de 2010 et suit son cours avec, en ligne de mire, le mobile et le multimédia. Comme le dit P. Bouquillion (2020, p.21) : « L'essor des plateformes numériques, à la fin des années 2000 et dans les années 2010 a facilité la diffusion d'une masse considérable de contenus créés et diffusés par des créateurs auto-entrepreneurs. » Ces plateformes se déclinent comme suit : Instagram créée en 2010, Snapchat et Twitch sont apparues en 2011, Discord naît en 2015, Tik Tok et Notion apparaissent en 2016. La première citée est si prisée à cause de ses vidéos courtes. Substack naît 2017. En 2020 apparaît Clubhouse et en 2023, Twitter, créé en 2006, devient X. On convient absolument avec C. Bendahou et H. Berbou (2021, p.2) « [qu'] il est vrai que le partage d'information et l'échange d'avis ont toujours existé, mais il n'en demeure pas moins vrai que les réseaux sociaux ont contribué à amplifier ce phénomène en élargissant la taille de l'audience ».

Toutes ces plateformes illustrent l'évolution vers des usages plus interactifs, personnalisés et communautaires. Mais, en même temps, la déflagration des liens sociaux, gagne du terrain. C'est tout le sens du deuxième axe de notre réflexion

### 3. Phénoménologie du déclin du lien social à l'ère numérique

Avec l'avènement du numérique et sa panoplie de réseaux sociaux, l'humanité quoique heureuse de ce nouveau mode de sociabilité, est en proie à une insociabilité et non des moindres. L'insociabilité numérique désigne une forme de fragmentation des interactions humaines provoquée par les technologies numériques. Elle est de deux ordres, il faut distinguer, selon D. Sambongou (2023, p.15), « la fracture numérique de premier degré qui est l'inégalité d'accès aux technologies numériques, de la fracture numérique de deuxième degré qui concerne les inégalités relatives à la compétence numérique. » Quoi qu'il en soit, ce phénomène fait écho à la détérioration des rapports sociaux, et la dernière est ce qui nous intéresse davantage, surtout qu'elle se manifeste à deux niveaux au moins: anthropologique et politique.

#### 3.1. Rupture et mutation anthropologiques

Notre monde est à l'ère du numérique et les éléments constitutifs de ce numéricisme contemporain sont les réseaux sociaux. Ces plateformes de communication, chacune en sa spécificité, sont un moyen indéniable de rapprochement des hommes. Nul ne peut nier, à ce jour, les prouesses des plateformes numériques dans la mesure où elles simplifient les liaisons interhumaines. Mais n'est-ce pas trop tôt de chanter la gloire de ce *nouveau surhomme*<sup>1</sup>?

En effet, l'avènement du numérique rime et rythme avec la dénaturation de l'homme et de sa société. La première victime de la fracture numérique est l'individu en qui se joue et se réalise une rupture et mutation anthropologiques. Cela veut dire que les réseaux sociaux font subir à l'individu, toute à la fois, une modification irréversible et durable dans sa manière de vivre, de penser et de se concevoir. Pour faire simple, le numérique bouleverse les habitudes, les représentations, les rapports au monde et aux autres. M. Dagnaud, (2013, p.197) le dit clairement dans son ouvrage *Génération Y*:

<sup>1</sup>Nous disons nouveau surhomme car, déjà avec Friedrich Nietzsche, le surhomme, en tant que substitue de Dieu existe. Le nouveau surhomme n'est donc autre que le numérique en soi qui impose sa toute-puissance à l'homme analogique. Le numérique est dorénavant un nouveau Moi, le tout à la fois Super et Hyper Moi qui s'impose au moi bien connu qu'est l'homme et dont l'humain dépend absolument aujourd'hui et peut-être pour toujours.

Nous voyons se dessiner de nouveaux profils psychologiques, de nouvelles façons de vivre ensemble, une autre façon de regarder le monde, une autre façon de s'organiser. L'individu appareillé de prothèses numériques qui en émerge n'est sans doute pas bouleversant d'originalité, mais laisse quelque peu perplexe.

Elle nous fait savoir que le numérique façonne un nouveau type d'humain, en l'occurrence le jeune, et cela fait muter son comportement et son rapport à autrui. D'ailleurs, Dagnaud fait observer dans cet ouvrage que la plupart des jeunes nés à l'ère du numérique sont entièrement subjugués à son influence quoiqu'ils soient talentueux et capables de beaucoup de prouesses. Mais, sans expérience, parce que n'ayant aucune notion même des limites spatio-temporelles que leur assignent les codes de la vie humaine, ils sont capables du pire, allant jusqu'à nier ou défier toutes les lois sociales.

Avec cette catégorie d'individu, il se vit implicitement « une révolution silencieuse dans la subjectivité contemporaine ». (M. Dagnaud, 2013, p.207). À savoir que les relations sont dorénavant intermédiées par les réseaux sociaux via les écrans et les algorithmes. L'homme n'a plus le temps matériel pour son prochain, il est devenu indifférent à l'autre qui, par rapport à son écran, devient un lointain. Wobe J.H et E. J Ahoulou (2025, p.236-237), dans leur enquête sur l'impact des réseaux sociaux numérique, ont découvert à partir de la population enquêtée, qu'en Côte d'Ivoire, les réseaux sociaux dégradent les relations sociales. Leurs résultats

montrent qu'il existe des cas où les RSN ont amplifié les préjugés et les discriminations en CI avec une majorité écrasante des répondants partageant cette opinion à 66,5% contre une minorité de répondants qui estime que les réseaux sociaux ne jouent pas un rôle significatif dans ce domaine (...) Les données ci-dessus suggèrent que les jeunes sont perçus comme la couche sociale la plus vulnérable face à la désocialisation des RSN avec 56,6%.

Il est donc avéré qu'avec la résossocialité<sup>2</sup> contemporaine, les relations sont devenues tendues, délétères et instrumentales.

Le consumérisme numérique s'est ainsi substitué aux rapports sociaux authentiques. Dans tous les cas, il est bien établi par le sociologue G. Roger (1968, p.112) que « ce qui caractérise la société technologique, nous dirions qu'elle est principalement axée sur la production, ses conditions et ses conséquences (...). Cet homme doit produire beaucoup et sans cesse parce que lui-même et les autres consomment. » Cette pensée suggère que dans l'organisation sociale, surtout socionumérique, la surproduction liée à la technologie prédispose l'homme à une surconsommation. Mais ce qui est en jeu, ce n'est ni la production, ni la consommation. Ce qui est en jeu, voire l'enjeu du jeu, c'est d'une part la réduction des rapports sociaux à un consumérisme numérique exaspérant. L'homme se mesure à son usage consommant, tels « les riches (...) semblables à ces loups affamés qui, ayant une fois goûté de la chair humaine, rebutent toute autre nourriture, et ne veulent plus que dévorer des hommes ». (J-J Rousseau, 1973, p.363). L'autre enjeu, d'autre part, c'est la qualité des produits de consommation, car ce qu'on consomme détermine absolument la qualité de notre santé. Dorénavant, l'homme n'est plus évalué par ce qu'il est en soi, mais par ce qu'il consomme. Il y a une servitude involontaire dans la consommation des produits technologiques, en l'occurrence ceux que vendent les réseaux sociaux, en grande partie sources d'atrophie des rapports sociaux authentiques.

Aujourd'hui, dans la rue, dans un véhicule, dans une salle de réunion ou de formation, dans les rassemblements populaires ou seul, dans une famille, dans un couple, l'indifférence

---

<sup>2</sup> La résossocialité est l'action d'utiliser les réseaux sociaux.

s'est établie comme le nouveau contrat siconumérique des hommes. Avoir le téléphone ou l'ordinateur comme l'interlocuteur primordial, voilà la marque déposée de l'homme de l'ère du numérique. Les chocs d'isolement ou d'insociabilité, l'antagonisme ne cessent d'augmenter avec la nouvelle sociabilité numérique, ce que Kant a nommé l'insociable sociabilité : « J'entends ici par antagonisme l'*insociable sociabilité* des hommes, c'est-à-dire le penchant des hommes à entrer en société, qui est pourtant lié à une résistance générale qui menace constamment de rompre avec cette société. » (E. Kant, 2002, p. 8-9). L'insociable sociabilité désigne une sorte de dualité, de crise plus qu'anthropologique, elle est ontologique et pousse l'homme dans le principe de la contradiction, à savoir vouloir une chose et en même temps son contraire. Ce vouloir non voulu, ce désaccord se vit également au niveau politique, idéologique etc., et cela mérite d'être analysé.

### 3.2. Mouvements sociaux et fractures sociopolitiques

Les critiques du *siconuméricisme*<sup>3</sup> contemporain n'épargne pas le domaine politique, bien au contraire, elle s'y trouve profondément enracinée. À l'ère du numérique, on peut aisément inférer que le capital social s'est fragilisé par le biais de la politique, et ce, à cause de la quête du paraître ou de visibilité à travers les commentaires virulents des posts d'opposants politiques. Ainsi que le soutient C. Mabi (2021, p.92), « la recherche de la visibilité et de l'interaction entraîne donc une brutalisation des échanges qui nous conduit à considérer la violence comme un mode d'expression légitime ». Cela génère tacitement ou explicitement une forme d'insociabilité numérique, par des propos dégradants. La perte de l'authenticité est ainsi à nouveau vécue.

Mais tout se passe comme si l'insociabilité à laquelle l'humanité numérique fait face est implicitement le produit d'une double transposition conflictuelle : celle du conflit réel dans le virtuel et celle du conflit virtuel dans le réel. À observer de près, il existe une osmose vivante entre l'insociabilité analogique ou authentique et l'insociabilité numérique contemporaine. Et c'est en cela que l'insociabilité à partir du numérique est à redouter. Mieux, l'on constate une transposition du présentiel dans le numérique ou carrément une amplification du présentiel par le virtuel qui transcende du temps et de l'espace. En effet, l'insociabilité politique par le numérique montre qu'à défaut de se voir physiquement, de se croiser sur un champ de bataille politique où tous les coups pourraient être infligés à l'adversaire en face, l'on se réfugie derrière le numérique pour réaliser ce désir abject. Ainsi, si le numérique à travers les réseaux sociaux permet de vivre dans un cosmopolitisme numérique, il rapproche non pas toujours pour construire une société politique paisible, mais il augmente la fragmentation sociale. Le numérique est donc un instrument de conflit à la fois politique, idéologique et militaire.

Au plan politique, M. Bardin (2022, p.77) le dit si bien : « Le numérique est politique, il s'agit dorénavant d'une certitude. » Son approche est porteuse de sens. Sens toute à la fois comme signification, orientation et direction.

Au sens significationnel, Bardin invite à accepter que le numérique constitue un tremplin pour la faisabilité de la politique. Mieux, la politique use désormais du numérique pour asseoir son assise. Cela est d'autant soutenable, dans la mesure où à l'ère du numérique bon nombre de partis politiques ont émergé à partir des réseaux sociaux : « Au moment d'appréhender l'influence du numérique sur les partis politiques, la tentation a été grande d'établir une classification basée sur l'impact réel du numérique dans le fonctionnement ou la

<sup>3</sup> Socionuméricisme est l'action humaine à s'abreuver à tout ce qui est d'ordre numérique, c'est la culture ou la pratique du numérique dans la société.



constitution de mouvements politiques. » (M Bardin 2022, p.75) Dit autrement, l'ère du numérique donne naissance à une nouvelle aire politique, *la politique (2.0)* ou la *e-politique* ou le *numéricopolitivisme*. Les exemples de partis politiques nés du numérique et facteurs de crises sociopolitiques sont nombreux. M. Bardin (2022, p.75) en fait d'ailleurs un bel exposé :

Il est évident que pour un parti comme le Parti pirate, qui est « né sur internet » pour contester les premières mesures de lutte contre le téléchargement illégal, la communication numérique n'est pas un choix, mais un pis-aller. (...) Il en va de même du Mouvement 5 étoiles (Movimento 5 Stelle ou Cinque Stelle) en Italie, né du blog de Beppe Grillo et d'une structuration des échanges grâce aux réseaux sociaux.

De fait, il existe désormais deux catégories de partis politiques : les partis traditionnels et ceux qui sont nés du numérique. Ainsi, dire que le numérique est politique, en première compréhension doit être saisi comme la reconnaissance explicite du numérique comme un nouveau monde et mode existentiel pour l'homme, une nouvelle sphère de rapports sociopolitiques.

Dans le second cas, à savoir celui de l'orientation, le *politivisme numérique* suggère que les partis politiques ont choisi les plateformes numériques comme le meilleur canal de communication et de diffusion de leurs idées. En effet, à l'ère du numérique, l'estime de soi, le paraître, en détrônant l'être, celui du monde authentique, a imposé la visibilité comme le principe directeur de l'existence humaine. Par visibilité, nous entendons, au sens numériciste du terme, l'omniprésence des vues sur un post en ligne par l'humanité connectée à un instant  $t^n$ . Ainsi, il faut faire vite, pourquoi ? Pour être le plus en vue, pour recevoir les likes, les commentaires et les partages. Telle est l'objectif de ce nouveau monde numérisé. Dans cette philosophie de l'omniprésence numérique, tout le monde y est engagé. Le tout du monde, ici, se restreint aux partis politiques traditionnels et partis politiques numériques, puisqu'en fin de compte, le but recherché est de drainer plus de vues, donc de monde, de partisans. C'est en croire que le numérique réduit la distance entre les partis politiques et leurs militants, voire réduit la distance entre les hommes. À partir du numérique, le lointain se fait prochain, facilitant ainsi le travail que la vie authentique accomplirait difficilement. Le numérique est donc l'effectivité du « easy life », c'est-à-dire la vie rendue aisée. C'est donc sans surprise que tous les partis politiques se servent du numérique pour faire leur propagande, pour s'enraciner dans la vie des citoyens. Somme toute, la *e-politique* empreinte de la *e-démocratie*, ce *numéricopolitivisme* est une réalité vécue par tous. Sauf que cette course vers le numérique et dans le numérique suscite d'autres défis non des moindres : la direction, la trajectoire que prend le discours politique qui peut être à la fois constructif ou destructif pour la société.

Ainsi, dans l'idée de direction comme troisième moment de l'expression sens, il faut entendre la nature de ce qui est prononcé par le politique ou son partisan, ou encore son sympathisant, voire par l'observateur lambda et en déterminer ses implications sur les rapports sociopolitiques. Tout le problème est là ! Car, de coutume, la nature du discours politique détermine la vie de la société. Soit elle la consolide, soit elle contribue à la fracture sociale. Et, avec le numérique, la capacité de nuisance d'un discours est liée au fait qu'avec un seul clic, le

<sup>4</sup> Par instant ou temps  $t^n$ , il faut lire  $t =$  temps ou l'instant spontané et  $n =$  la répétition du temps  $t$  autant de fois. En clair, le  $t$  signifie maintenant, le présent, tandis que le  $n$  signifie la permanence, la pérennité, la continuité de la visibilité de l'action exécutée au temps  $t$ . cette hypothèse et de nous.

discours politique (2.0) tenu à l'instant  $t$ , se mue instantanément en  $t^n$ , contrairement à un discours politique traditionnel tenu dans une localité ou devant un auditoire restreint.

Une petite balade résossociétale sur les plateformes de partis politiques permet de constater l'agressivité des commentaires des partisans, engageant l'humanité dans une homophilie politique sans précédent et qui fait advenir une sociologie des réseaux sociaux dans la mesure où sur les plateformes, les échanges se fragmentent, les cercles se diversifient, les camps s'affrontent dans un duel dont la finalité est de fragiliser le corps politique. M. Bardin (2022, p. 88) illustre cet état de fait avec le mouvement 5 étoiles : « Ce refus d'alliance avec les autres partis politiques constitue le mode de fonctionnement du Mouvement 5 étoiles depuis son entrée au Parlement italien, parfois au prix de blocages très importants. » De ce fait, en engageant toute l'humanité dans son cortège révolutionnaire, le numérique approfondit les clivages, légitime une insociabilité numérique tacite qui, à terme, se fait effective dans les rapports sociaux authentiques :

À titre d'exemple, le refus du parti de prendre position (avec la majorité ou l'opposition) pour la désignation des juges constitutionnels a conduit la Consulta à travailler avec trois juges manquants pendant presque deux ans. Ce refus presque systématique de « collaborer » avec les autres partis peut finalement s'avérer très révélateur : refuser permet d'éviter de choisir, donc de prendre position et finalement d'être éventuellement placé face à ses contradictions. (M. Bardin, 2022, p.88)

Tout se passe comme si le numérique est la vitrine du monde authentique et le monde authentique a pour miroir le monde numérique.

Au niveau idéologique, l'impact gauchi du numérique est fort. Des mouvements de la société civile nés des réseaux sociaux à forte influence sur la société politique, sont nombreux. En France, on a les « Gilets jaunes », au Sénégal et au Burkina, on a respectivement « "Y'en a marre" » et le "Balai Citoyen". Tous ces mouvements poursuivent un même objectif, à savoir contester les inégalités et éveiller les consciences. Mais, dans la faisabilité, ces mouvements, qui mobilisent en un seul clic de milliers de partisans sur les réseaux sociaux, fragilisent la société politique. M. Della Sudda politiste au CNRS, lors d'une interview le 18 Septembre 2025 déclarait à cet effet :

Le mouvement des Gilets jaunes, comme le mouvement *Bloquons tout* ont le point commun de naître en dehors des syndicats ou des partis politiques qui sont un socle de la démocratie sociale et de la démocratie politique. Cela ne veut pas dire qu'ils sont absents de la contestation. (...) Les partis politiques et syndicats peuvent déclarer leur soutien aux revendications et devenir des alliés dans la contestation.

Les nouvelles formes de durcissement de l'insociabilité via le numérique, la mutation vertigineuse de l'adversité numérique en inimitié sociopolitique relève également des mouvements fondamentalistes. L'usage des réseaux sociaux par les terroristes pour asseoir leur idéologie théocratique est avéré : « Les terroristes exploitent donc ces canaux numériques pour créer des réseaux accessibles à tous, (...) afin de nouer puis de renforcer des liens émotionnels avec les utilisateurs des réseaux sociaux tels que Twitter, Facebook ou Snapchat » (F Lollia, 2021, p.4). Il est donc évident qu'à partir des réseaux numériques, une énorme implantation de l'industrie terroriste et le djihadisme dans certaines parties du monde est sans équivoque. À cela s'ajoutent les actes terroristes isolés, mais en coordination parfaite avec les recruteurs dans la



filière djihadiste à partir du numérique. C'est ce que relève F. Lollia (2021, p.6) en ces mots : « Le rôle des plateformes numériques est très important dans ce passage à l'acte, car de nombreuses personnes les consultent afin de trouver et d'échanger des techniques. ». Ce n'est plus un secret de polichinelle, le numérique, avec ses plateformes constituent à ce jour, une terre fertile pour le recrutement des individus, la plupart du temps, des jeunes.

An plan militaire il faut reconnaître que le numérique est un instrument de guerre. L'augmentation de l'insociabilité via le numérique peut se lire dans l'usage du numérique à haut débit dans les conflits qui opposent certains États ou forces opposées : Israël-Hezbollah, Russie-Ukraine, États Unis d'Amérique-Venezuela, le couple Israélo-étasunien contre l'Iran etc. L'explosion des téléphones des leaders du Hezbollah en 2025 et l'usage des drones comme armes de guerre sont d'ordre numérique. Le sabotage par les hackers des hôpitaux et des compagnies aériennes dans certains pays occidentaux relève du numérique. Même les banques et les compagnies de téléphonies mobiles et bien d'autres structures alertent leurs clients à cause des détournements à distance de comptes bancaires et comptes mobiles à partir du numérique. Tous ces faits attestent que le numéricisme dans lequel l'humanité est engagée a des effets asociaux. D'où l'urgence d'une éthique liée à l'usage du numérique pour un numéricisme durable en Afrique.

#### **4. De l'urgence d'une éthique numériciste à un numéricisme durable dans une Afrique digitalisée**

La médiation éthique dans l'usage du numérique en Afrique urge. Maintes analyses et propositions des auteurs permettent de raisonner l'homme du numérique et d'engager la responsabilité gouvernementale et individuelle pour la régulation des plateformes dans une Afrique numérisée et en quête de repères. Évoquer l'idée d'une éthique numériciste, c'est, entre autres, mobiliser des valeurs et principes éthiques, à savoir l'éducation et la responsabilité qui constitueraient les fondements ou les principes du numéricisme durable en Afrique. La science doit pouvoir servir l'homme et, pour ce faire, celui-ci a besoin de se donner les moyens pour la canaliser à son profit et pour la postérité.

##### **4.1. L'éducation au cœur de l'éthique numériciste**

La montée de l'insociabilité à l'ère du numérique pose des questions fondamentales sur la manière dont les technologies peuvent être utilisées pour renforcer la sociabilité rationnelle, le respect et la dignité de la personne humaine. Lutter contre l'insociabilité numérique implique donc la réhumanisation des échanges en ligne et la promotion d'interactions respectueuses, constructives et centrées sur l'humain, en un mot, promouvoir un numéricisme durable. Le numéricisme durable serait donc la responsabilité de tout État à prendre et établir des mesures éthiques préventives contre les effets néfastes des réseaux sociaux sur les citoyens en l'occurrence les plus jeunes, afin de garantir leur avenir. Cela passe primordialement par l'éducation numériciste qui peut se définir comme

un ensemble de compétences relatives à la maîtrise des médias, c'est-à-dire l'accès aux outils, notamment informatiques, qui servent autant à recevoir et traiter l'information, qu'à la fabriquer et à la diffuser, et une conduite, une éthique comportementale et intellectuelle qui forment le contexte d'un usage réfléchi

et responsable de ces médias et supports d'information, de leur exploitation habile et de leur évaluation critique » (Ministère de l'Éducation Nationale, 2022, p. 5).

Cela exige des États africains plusieurs engagements et non des moindres au plan des programmes éducatifs ou d'enseignement.

Face à la dénaturation résossociéienne de l'homme, surtout l'homme africain de l'hyper consumérisme, la responsabilité des dirigeants est de faire en sorte que ces nouveaux outils ne constituent pas un facteur d'autodestruction. Et comme l'éducation est la voie privilégiée pour construire l'humanité de l'homme, il convient, à défaut d'éradiquer, de pouvoir atténuer ou endiguer les effets pervers de l'usage du numérique, par le truchement de l'éducation. Cela veut dire qu'il faut insérer sans attendre dans les curricula pédagogiques, l'éducation numériciste d'autant plus que l'humanité contemporaine et future ne pourra plus jamais se défaire du numérique.

Le premier niveau concerne le système éducatif qui commence avec l'enseignement primaire et s'achève au supérieur. L'éducation numériciste doit être obligatoire pour tous. Le second niveau, concerne la formation des citoyens lettrés ou illettrés mais qui ne sont plus en apprentissage. Le troisième niveau, plus complexe, est celui des citoyens analphabètes au sens littéral du terme et qui sont tous aujourd'hui des résossociéliens bon gré mal gré. Certes avec cette dernière catégorie, l'on peut faire usage des langues africaines, mais la tâche n'est pas du tout aisée. Quoiqu'il en soit, les États africains doivent amorcer, sinon adapter leurs systèmes de formation éducatives au monde numérique afin de prévenir les vices pernicioseux de l'usage numérique sur le Continent.

Pour le réussir, les partenariats entre pays peuvent être privilégiés. À l'évidence, nous sommes dans un monde interconnecté et l'expérience des uns peut contribuer à la construction des projets éducatifs des autres. L'exemple de la France peut servir à cet effet. Dans les années 1980, en France,

le Centre pour L'Éducation aux Médias et à l'Information (CLEMI) a vu le jour en 1983 pour superviser l'EMI dans l'ensemble du système éducatif français. Celui-ci a « pour mission d'apprendre aux élèves une pratique citoyenne des médias ». L'EMI occupe ainsi une place significative dans les programmes scolaires. (C. Gestas, 2025, p.19).

Ainsi, face à la montée de l'insociabilité numérique, une nouvelle résossocialité par l'éducation pourrait permettre d'endiguer les effets vicieux du résossocialisme actuel et favoriser un numéricisme durable.

#### **4.2.L'éthique numériciste : un appel à la responsabilité**

Aujourd'hui, ce qui presse, c'est la capacité et la possibilité des États, en l'occurrence africains à trouver des solutions éthiques capables d'atténuer l'insociabilité numérique actuelle. Mieux, la grande responsabilité des États africains, c'est de créer les conditions d'un numéricisme durable. La gouvernance des espaces numériques est au cœur des réflexions au moins pour les raisons suivantes : « Chaque interaction en ligne peut avoir un impact significatif sur notre réputation, notre bien-être et même sur la société dans son ensemble. » (X Glover, 2 janvier 2025).

Premièrement, les politiques numériques devraient s'aligner sur l'éthique conséquentialiste et de la responsabilité, à savoir promouvoir des valeurs fondamentales comme la justice, le respect mutuel et la souveraineté numérique.

Au niveau conséquentialiste, H Jonas parle de responsabilité future: « Agis de façon que les effets de ton action soient compatibles avec la permanence d'une vie authentiquement

humaine sur terre », ou : « Ne compromets pas les conditions pour la survie indéfinie de l'humanité sur terre » H Jonas, 1979, p. 40). Ces principes suggèrent une prise en compte des conséquences à long terme de nos actions, notamment vis-à-vis des rapports sociaux, de l'environnement et de l'équilibre planétaire. H Jonas met donc en garde contre les risques d'une exploitation incontrôlée des avancées technologiques et des ressources naturelles. L'idée centrale est qu'il revient à l'humanité de préserver les conditions nécessaires à sa propre survie, non seulement pour les générations présentes, mais aussi pour celles à venir, d'où l'idée de numéricisme durable.

Au niveau de la responsabilité, les décisions concernant la régulation des plateformes devraient refléter une volonté collective, et non les intérêts privés des acteurs dominants, les super producteurs. En autres termes, il est nécessaire pour les États africains d'engager, au nom de la souveraineté numérique, des discussions sur la démocratisation de la gestion des données et des algorithmes. Et « cela implique que les services de l'État parviennent à se réorganiser en « plate-forme » et soient en capacité de piloter en interne la conception des dispositifs participatifs, de définir les fonctionnalités attendues et de pousser certaines valeurs comme la transparence ». (C. Mabi, 2021, p.97) Cela signifie d'une part que l'Afrique doit développer ses propres systèmes numériques et d'autre part en assurer le contrôle et la gestion. En effet, la souveraineté numérique doit se conjuguer à travers une gouvernance qui renforce les mécanismes de signalement et de modération des faits résosociétaux car,

nous devons comprendre que toutes les solutions fondamentales que devrait apporter le développement de la science, de la raison et de l'humanisme sont devenues aujourd'hui des problèmes fondamentaux. (...) Et nous sommes aujourd'hui, non seulement en ce moment crépusculaires où s'envole l'oiseau de Minerve, c'est-à-dire la sagesse, mais aussi au moment de ténèbres où nous attendons le chant du coq qui doit nous éveiller. Le chant du coq doit nous alerter pour l'homme, pour la vie et pour l'humanité. Et même si nos alarmes devraient s'avérer exagérées, elles auraient été utiles car elles auraient permis de mettre en œuvre les moyens qui permettraient d'écarter ou de réduire les périls. (E Morin, 1990, p.115)

À travers cette pensée, E Morin appelle à une éthique de la vigilance, au sens de la responsabilité active et dynamique dans la mesure où les innovations techniques sont de véritables sources de problèmes.

Deuxièmement, les États africains doivent promouvoir l'éthique déontologique qui, dans un sens kantien, demande d'agir par devoir moral en traitant la personne humaine comme une fin : « Agis de telle sorte que tu traites l'humanité aussi bien dans ta personne que dans la personne de tout autre toujours en même temps comme une fin, et jamais simplement comme un moyen ». (E. Kant, 1989, p.57). À travers cet impératif, E Kant, inspirateur de H Jonas, invite à considérer l'humanité, non comme un simple instrument pour atteindre nos propres objectifs, mais comme une dignité qualitative en soi. Dit autrement, l'Afrique doit faire la promotion d'une gouvernance numérique responsable qui passe par la mise en place d'une charte d'éthique numérique impliquant et engageant tous les acteurs de la société, à savoir les États et les organisations dans l'élaboration des règles garantissant le respect de la dignité de la personne humaine en ligne. En clair, promouvoir « l'inclusion numérique (...) pour mettre fin à la fracture numérique » (D Sambongou, 2023 p.15).

## 5. Conclusion

Aujourd'hui, les tensions entre les individus, entre les peuples ou États sont réelles sur les réseaux sociaux. Les menaces individuelle, politique, idéologique liées aux réseaux sociaux ne cessent de se durcir. La fracture numérique exacerbe par sa proportion sans cesse

augmentée. Ainsi, si le progrès technique était pensé comme le messie, sans équivoque, il est perçu désormais comme l'instrument du crime. Ces travers invitent à repenser les rapports entre l'homme et le numérique dans le but de préserver des relations humaines authentiques. D'où l'urgence d'un éveil collectif pour l'instauration d'un numéricisme éthique et durable autour des valeurs de l'éducation et de la responsabilité.

Dès lors, la responsabilité de tous les usagers du numérique est ici convoquée. Les consommateurs des produits numériques, ceux que nous nommons volontiers résossociétiens doivent agir de façon éthique et responsable pour éviter les tensions entre les individus en ligne. La responsabilité des gouvernants consiste à organiser, à réglementer par la protection des données personnelles et à éduquer ou former les citoyens. C'est en adoptant de telles attitudes que la lutte contre l'insécurité numérique pourrait permettre de restaurer la sociabilité authentique.

Notre réflexion qui allie progrès technologique et valeur humaine est un appel à une action collective et dynamique pour réinventer un monde numérique au service des rapports humains plus fraternels, harmonieuse et paisibles.

## REFERENCES

- [1] BARBIE Olivier, 2010, « Convergences entre économie et sociologie autour du concept de réseau social », <https://theses.hal.science/tel-00612275>. Consulté le 30 novembre 2025.
- [2] BARDIN Michaël, 2022, les partis politiques face au numérique: entre adaptation stratégique et émergence de nouveaux mouvements, <https://books.openedition.org/dice/pdf/5932>. Consulté le 15 octobre 2025.
- [3] BENDAHOU Chaimaa et BERBOU Houcine, 2021, « les Réseaux sociaux: Ancrage dans les sciences sociales », in Moroccan Journal of Business Studies (MJBS), vol2, n°2, Juillet 2021, sur <https://www.emaa.ma/mjbs/>. Consulté le 13 novembre 2025.
- [4] BOUQUILLION Philippe, 2020, « Les Stratégies de visibilité, le rôle des plateformes » n°10-juin 2020-Annales des Mines-enjeux numériques, sur <https:// Cairn.info>. Consulté le 15 novembre 2025.
- [5] DAGNAUD Monique, 2013, *Génération Y. Les jeunes et les réseaux sociaux, de la dérision à la subversion*, Paris, Presses de Sciences Po, coll. Nouveaux Débats, 2013, 210 pages. Sur <https://www.pressessciencespo.fr/fr/book/?gcoi=27246100385210>. Consulté le 10 octobre 2025.
- [6] DICTIONNAIRE de français Le Robert, 2022, Paris, Edition Bérengère Baucher avec Michèle Lancina.
- [7] GESTAS Clarisse, 2025, *Comprendre les pratiques des élèves sur les réseaux sociaux numériques: vers une EMI réfléchie*, Sciences de l'homme et société, <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-05362834v1>. HAL Open Science. Consulté le 25 Octobre 2025.
- [8] GLOVER Xillon, 2025, Comment favoriser un usage responsable des réseaux sociaux pour garantir une responsabilité numérique ? <https://daquria.com/>. Consulté le 29 Novembre 2025.
- [9] JONAS Hans, 1979, *Le Principe responsabilité*, trad. Greisch, coll. Champs, Flammarion.

- [10] KANT Emmanuel, 1989, *Fondements de la métaphysique des mœurs*, Fernand Nathan, intégral de philo.
- [11] KANT Emmanuel, 2002, *Idée d'une histoire universelle au point de vue cosmopolitique*, Edition électronique, consulté le 15 juin 2025 et téléchargé sur <http://perso.club-internet.fr/folliot.philippe/idee.htm>.
- [12] LOLLIA Fabrice, 2021, « Sécurité: le terrorisme à l'ère numérique, Cahiers de la sécurité et de la justice » in revue de l'Institut national des hautes études de la sécurité et de la justice, n°53, sur <https://hal.science/hal03708638>. Consulté le 20 novembre 2025.
- [13] MABI Clément, 2021, « Quel(s) numérique(s) pour la démocratie? Dans: Cahiers de l'action », in numéro spécial de la revue RNTI en 2012, N° 57, sur <file:///C:/Users/HP/Downloads/quels-numeriques-pour-la-democratie.pdf>. Consulté le 10 mai 2025,
- [14] MINISTERE de l'Éducation nationale publiée au *Bulletin officiel n°4 du 27 Janvier 2022*, intitulée : « Généralisation de l'éducation aux médias et à l'information » (NOR : MENE2202370C, circulaire du 24 Janvier 2022, MENJS – DGESCO – C – MEAC) [https://www.education.gouv.fr/bo/22/Hebdo4/MENE2202370C.htm?utm\\_source=copilot.com](https://www.education.gouv.fr/bo/22/Hebdo4/MENE2202370C.htm?utm_source=copilot.com), Consulté le 29 Novembre 2025.
- [15] MORIN Edgar, 1990, *Science avec conscience*, Editions du seuil.
- [16] ROGER Guy, 1968, *Introduction à la sociologie générale 2. L'organisation sociale*, Paris, Editions HMH, Ltée.
- [17] ROUSSEAU Jean-Jacques, 1973, *Du contrat social. Suivi de : -Discours sur les sciences et les arts. -Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*. Paris, Union Générale d'Éditions, coll. 10/18.
- [18] ROUSSEAU Jean-Jacques, 1981, *Discours sur l'origine et le fondement de l'inégalité par les hommes*, Paris, intégral de philo.
- [19] SALMANDJEE Yasmina-Lecomte et DEGRANGES Paul Durand, 2017, *les réseaux sociaux pour les nuls*, Editions First, Paris, version numérique par Isako, <https://www.isako.com>. Consulté le 28 novembre 2025.
- [20] SAMBONGOU Dayié, 2023, *Enjeux de la gouvernance numérique dans l'espace francophone, analyse comparative et perspectives d'action*, Sénégal, <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04957543v1/document>. Consulté le 29 Avril 2025.
- [21] SUDDA Magali Della, interview du 18 septembre 2025. Consulté sur CNRS.FR, le 20 octobre 2025.
- [22] WOBÉ Jean Herve et AHOULOU Eunice Joëlle, 2025, « L'impact des réseaux sociaux numériques: vers une dégradation des liens sociaux en Côte d'Ivoire? », ZAOULI – N° 9, Vol. 4 - Mars 2025 pp. 219-260. Sur <https://www.revue-zaouli.com>. Consulté le 23 novembre 2025.